

NOIR PÂLE

-Préambule aux Mémoires d'Une Âme Damnée-



VLADIMIR ARSÈNE

NOIR PÂLE

-Préambule aux Mémoires d'Une Âme Damnée-



Vladimir Publishing, 2023.

Note importante :

Ce fragment vous est proposé en exclusivité par Vladimir Arsène. Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de l'auteur. Toute autre utilisation, reproduction, diffusion, publication, ou retransmission du contenu est strictement interdite sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur.

Merci !

Bibliographie de l'auteur :

- L'Âme égocentrique, Edilivre, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Escrituriales, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Escrituriales, Paris, 2019
- Coeur Noir, Les Editions du Net, Paris, 2019
- Haiku Vol.5, Haiku University, Tokyo, 2019
- Ecume des rêves, Vladimir Publishing, 2020
- Désirez-Moi, Maison Les Minime's, 2021
- Aysse D'Un Corps Seul, Vladimir Publishing, 2021
- Les Tribulations d'Anaé, Vladimir Publishing, 2022
- mon oreiller cachait des fantômes, Vladimir Publishing, 2022
- Désolé je n'ai plus de batterie, Vladimir Publishing, 2023.

Noir Pâle est un kaléidoscope expérimental qui chante la musique classique des tourments humains.

Des personnages à double identité, déchirés entre les offenses et la chasse à la rédemption, errent dans un univers parallèle où la disgrâce s'entremêle à la beauté. L'amour, la contrariété et les vices de l'humanité s'esquissent dans un tableau émotionnel où chaque mot est l'enfant d'un pinceau qui vibre.



Premier Texte

DANS LE CORPS D'UN PUCEAU

L'innocence éveillée depuis sa sortie de l'archipel des
délices ultimes,
Le berceau d'une mer intime, où les envies d'une femme
ont été victimes,
Il grandit, naviguant sur les flots de l'inexpérience en
manque de sincérité,
Au fond de son être, une âme dépravée d'une autre vie
goûtant à la chasteté,

Jeune bonhomme qui voilà vit en société avec une double
identité,
Une manifestée à l'image de la piété, et l'autre guidée par
l'iniquité,
Cette dernière traîne sa pure virginité comme une chaîne
de peines,
Chaque jour, au fil de nuits solitaires où son premier sens
se peigne,

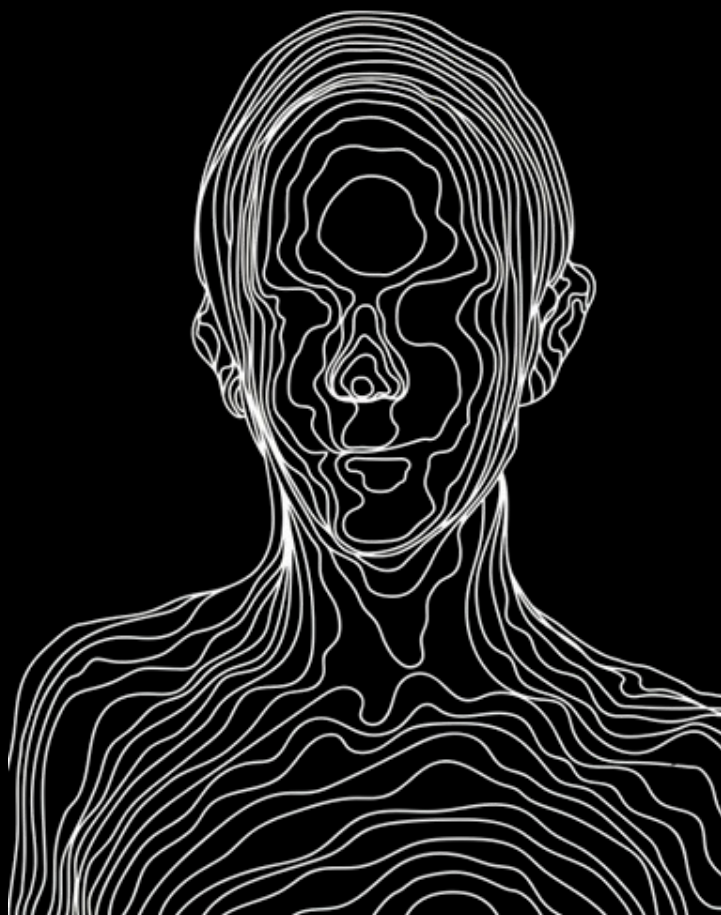
D'excès perdus dans des revues embrasés par la luxure,
Excité, sa biroute frottée par la paume de sa main jusqu'à
l'usure,
D'habitude, ses désirs ne s'éveillent que quand il est seul
dans cette pénombre,
Au point d'en être esclave, comme des spectres hantant
une crypte sombre,

Il rêve d'étreintes immodérées, et de plaisirs sauvages,
Mais le poids de ses attentes le retient dans ses cages,
À en prendre goût, ses pulsions s'affolent et s'écrivent en
pointillés,
Goutte après goutte, sur la page blanche de ses appétits
délaissés,

Son organisme marouflé, c'est le jardin secret où les
passions nus sommeillent,
Au régal d'une impudeur camouflée, n'en déplaisent aux
mouchoirs de la veille,
Prisonnier consentant, il ne s'investit pour le moment
que dans son onanisme,
À ces fantasmes persistants, s'ajoutent de la
contemplation et du voyeurisme,

Des pensées salaces se heurtant à la frontière de la
conscience divine,
Dans un semblant d'obéissance aux directives de
l'éternelle épine,
À la prison de l'abstinence, on y découvre une nouvelle
forme de résilience,
Ni chaud ni froid, serait-il une âme tiède en constante
quête de pénitence ?

Il erre, maladroit, dans l'ombre, à la recherche d'une aube
qui se conforme,
Dans ses bras, encore quelques pièces de pudeur qui se
déforment,
Préservé des liens d'âmes, sa candeur fragile s'épanouit en
roses frauduleuses,
Presque vidé de sentiments, l'amour en secret déplie ses
nébuleuses.



Deuxième Texte

MÊME LES MONSTRES RÊVENT
D'AMOUR

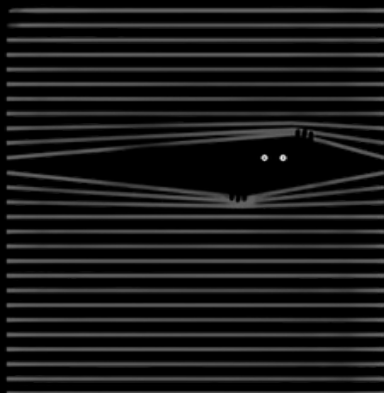
Dans l'étrange labyrinthe des sentiments, l'absurde danse
avec la réalité,
Au théâtre insensé de la vie, une pièce déconcertante se
joue en effet,
Où des créatures rejetées par le monde, cherchent le
réconfort d'une tendresse,
Leur laideur caressant l'utopie d'un amour qui induit une
kyrielle de promesses ;

Écorchés par le regard des autres, ils se perdent dans une
solitude effroyable,
Sous des cieux peints de mauve, ils affrontent la peur
dessinée dans leur miroirs,
Qu'ils auraient aimé pouvoir charmer une larme au bout
de leur mouchoir,
Bien que leur peau dissimule des cœurs palpitants aux
rythmes de rêves incroyables ;

Dans les couloirs sombres de l'existence, résonnent leurs
pas maladroits,
Où ils recherchent juste un éclat de lumière qui ne
pourrait avoir aucun droit,
De les conduire et de percer la noirceur de leurs vies
tourmentées,
Au régal d'infâmes pensées en totale discordance avec la
réalité ;

Sous leurs airs terrifiants, ils nourrissent l'espoir d'une
étreinte chaleureuse,
À la prunelle de leurs yeux, des larmes d'ébène en
apparence malheureuse,
Dans l'attente d'une rose en errance, ils traquent des
fleurs pâles,
Les monstres sanglotent en silence, cachant leur veuleries
tel un mâle ;

Parmi le calme de cette nuit sans fin, commence à se
mêler un amour,
Qui bat au fond d'eux mêmes, comme prisonnier pour
un mauvais séjour,
Il n'est qu'un don divin éclipsé, ignoré dans l'ombre de
leur détour,
Faute du grand mal rampant, que l'innocence ne pouvait
voir en retour.



Troisième Texte

SOUPIR, LARMES SUR EMOJI

Bienveillant, qu'avons-nous d'autres à offrir que notre amour du prochain ?

Ce matin, je pleure la mort d'un proche en me demandant qui sera le prochain ?

Une coupure sur la photo de famille, une croix sur l'image du front d'un être cher,

Les regrets sur le mur sont par mille, c'est l'érosion d'un corps qu'on paye cher,

Les fleurs ne discutent pas avec les tombes, elles n'ont aucun sentiment pour la chair enfouie,

La nature s'efforce d'oublier les trombes, où nos tristes et multiples cernes s'enfuient,

En levant un verre aux nuits blanches démasquées, où des larmes ont coulés en se fiant à l'hostilité,

Qui prétend connaître l'humeur derrière un écran fixé, sans compter à combien s'élève le prix de la vérité ?

Le premier soir de la fin d'une vie humaine, n'a rien compris à l'existence,

La chair tournée vers les interdits, est aussi incomprise que la pénitence,

Quand vivre chaque jour comme le dernier, c'est se détruire par virulence,

Aux aurores opprimées, où l'on ne différencie plus l'humain et son insolence,

Nos sorts divergent, chacun sa destinée et peu importe le
temps on y passera,
Peut-être un piège pour crever en emportant le fardeau
d'un avenir qui n'existera,
Que dans la prunelle, la source des larmes séchées de l'un
de nos proches,
Sans paradoxe dans son énigme, la mort nous rend plus
vide que nos poches.



Quatrième Texte

INSOMNIE, VERRES DE VINS

Dans la brume de mon appartement,
Je discute avec les amis silencieux de mon désarroi,
Du faire de l'esbroufe à l'acharnement,
Mes continences ne dansent plus au rythme de ma foi,

Le clair obscur dessine des tableaux dans ma tête,
Empêchant cette dernière de mieux se reposer,
Ma petite posture d'exprimer ces ressentis s'entête,
Dépêchant la soif des mots pour se proposer,

Le crépuscule continue de s'étirer, et je suis privé de sommeil,
Par mon imagination, qui est le moteur d'une vie tourmentée,
Les rues de la ville s'endorment, pas moins que la veille,
Par crainte d'une immersion totale aux sphères de l'obscurité ;

L'alcool coule, mais chaque gorgée absorbée n'efface pas mes égarements,
Dans ce moule, je suis pris par cette addiction qui me détruit financièrement,
Toutefois quelques verres comme compagnie de mes nuits blanches,
Pendant que mes rêves se cachent et fuient comme des avalanches,

Moins d'entourage physique, et plus les éclats de rire
résonnent dans le vide,
À ma jeune plume, l'insomnie n'est devenu que le
complice d'une solitude livide,
Mon esprit aspire un élixir en attendant que le jour se
pointe à l'horizon,
Jusqu'à la lie d'un verre de vin, l'ivresse a ses torts
qu'ignore la raison.



Cinquième Texte

IL PLEUT DE L'IMPUDICITÉ

Des gouttes de désinvolture extrêmes tombent du ciel
grisâtre de la modernité,
La pudeur se noie dans des flaques où errent des âmes
écorchées par la vulgarité,
Nées d'un déluge d'obscénités inondant les chambres
secrètes de l'indécence,
L'impudeur s'infiltré, et les rues se transforment en
théâtres d'irrévérences,

Les visages, jadis voilés, se découvrent dans une tempête
de débauche,
Les regards échangent des complicités que même
l'inconnu embauche,
L'odorat s'éclipse, les lèvres susurrent des confessions
trop intimes,
Chaque goutte est une brûlure sur la peau de la morale
qui en est victime,

Et cela ne se sent plus dérangé quand notre intimité est
exposée,
Quand ce qui se doit d'être caché est dévoilé sans même se
réserver,
Chacun se retrouve ignorant des frontières qui séparent le
privé du public,
Dans ce contexte que le monde ne s'abreuve que de
vêtements lubriques,

Tous les jours donc qu'on nage dans une mer de
tentations débridées,
En vue des corps qui involontairement ne souhaite plus
s'abriter,
Dire que la société se déshabille trop facilement de ses
valeurs,
Les tabous se fragilisent au risque de constituer un
malheur,

La réalité se déforme dans le miroir déformant de la
provocation,
Les jeunes esprits s'égarent dans les méandres de la
fornication,
Les amours interdits, les plaisirs charnels sont explorés
sans retenue,
Les normes traditionnelles sont désormais des livres sans
contenus.

Sixième Texte

MES PENSÉES ONT TUÉS MA
JOIE

De même nature, je suis le seul mouton noir dans une
foule de brebis blanches,
La normalité arrive à me distinguer des autres au bout
d'une sélection franche,
Ma vision du monde autour de moi est l'une des icônes
de ma différence,
Et la première synapse de mon cerveau est en proie à
plusieurs références,

C'est ainsi que s'invente chaque jour des éclairs dans mon
cosmos mental,
Les petites lueurs qui s'y animent sont des phares dans la
mer d'indifférence,
Elles s'occupent de décacher ce qui se dessine dans ma
tête, un tableau génial,
Représentant de ces artistes du mensonge que sont mes
apparences,

Toujours différentes, en mouton noir dont la laine est
une étoffe unique,
Tissée de conceptions et de paradoxes, sur le métier de
l'authentique,
Les brebis suivent le troupeau, dans la monotonie du
connu,
Pendant que je crée des constellations dans la variété de
l'inconnu,

C'est dans ce fâcheux désert de conformité que je peins
ma propre existence,
Où il a fallu une faute de couleur pour que mon être soit
contraint à la résistance,
De pensées vautours tournoyant au dessus de ma sérénité,
Dévorant mon cœur, laissant un champ de calamités,

Mes cristaux de joie côtoient désormais un mal-être,
Ma personnalité préfère mieux s'estomper que de
paraître,
Les ombres de ces pensées m'obsèdent, un film noir dans
ma tête,
Ma joie, captive dans des chaînes, lutte donc pour rester
discrète,

Ces pensées se confondent aux miennes et deviennent des
poignards,
Qui déchirent mon ciel, laissant mes bonnes intentions en
retard,
Mes pensées, des lames qui tranchent la joie en morceaux,
Et laissent mon bonheur saigné, noyé dans une sourde
écho,

Finalement, sous l'étrange vue d'une aube complice,
Mes pensées ont tués ma joie en un cruel supplice,
Dans ce théâtre morne, où les rideaux se ferment,
magnanime,
L'ombre de la félicité s'éteint, sans qu'aucun autre sujet
ne l'anime.



Septième Texte

PLAIE D'ARGENT

Avant que ne sonne son heure, il se trempe dans une
douleur tragique,
L'être humain avide de bonheur, s'éprend d'une plaie
magique,
Une plaie d'argent, source de trêves de galères et de
libération,
Qui a longtemps immergé son âme dans l'éclat de sa
séduction ;

L'argent, c'est la promesse d'un monde aux plaisirs
innombrables,
Dans le néon des rues, il relâche l'homme de ses chaînes
sur plusieurs lignées,
La misère se déchaîne, et les rêves prennent l'ascenseur
vers la destinée,
Où l'existence sourit, et caresse l'horizon au bout d'une
déchéance improbable ;

Pourtant, cet amas de ressources devient enivrant avec le
temps,
Les satisfactions monétaires commencent à se muer en
chaîne de diamants,
L'ennui s'installe, quand cet argent n'assouvit plus tous
les appétits,
Cette richesse, telle une mer sans rivage, semble nous
engloutir,

Sous le poids des billets, l'âme à la pesée n'est tristement
qu'à vide,
L'excès transformé en fardeau ne dissimule que son air
frigide,
Et le prestige, commence en liesse et se termine en
défiance,
Celle de l'âme où l'homme découvre la cruelle ironie de
cette séquence.

Huitième Texte

SECRET BIEN GARDÉ

Dans la tombe des confessions, se décompose un secret
bien gardé,
Au bout des contusions, une plaie cachée que le temps a
fermentée,
Les je t'aime non-dits sont des poisons qui coulent dans
les veines,
Au fond de nous-mêmes, s'édifient des mensonges en
chaînes,

Ces nombreux mots qu'on a retenu sont des démons
silencieux,
Qui se cachent en douce, grandissent pour devenir
vicieux,
Ce sont ce que l'on n'ose pas dire à un proche, par peur
d'être jugé,
Ils se mutent en un gros venin noir, comme une haine
enfermée,

Au fil des jours que l'univers tisse, ce secret creuse des
tranchées,
Comme des vers voraces que le déchet attise, il dévore nos
pensées,
Sous le masque des sourires, c'est une pourriture qui
s'infiltré,
Dans l'obscurité de notre âme, un désaccord que la fausse
note filtre,

Des paroles jamais évoquées sont des vérités qui tuent,
Dans l'ancre de l'oubli, entre nos douleurs qui
s'entretuent,
Les regrets finissent par empoisonner, comme des
serpents lucides,
Le secret bien gardé est un fardeau à jamais porté jusqu'au
suicide.

Neuvième Texte

PARMI NOS RUINES

Parmi nos ruines,

Le crépuscule s'installe, et teinte le ciel d'une couleur
pourpre,

L'ombre éternel s'étale, et dépouille le monde de ses
fourbes,

Où le vent chante sa beauté évanouie sous la lueur des
astres,

Autant de merveilles s'effritent, et embrassent mille
désastres ;

Parmi nos ruines,

Les ruelles pavées, où résonnaient des rires inégalés,

Se perdent dans les méandres d'une mémoire fatiguée,

Les murs décrépits, l'accueil de passions enfouies,

Supportent les stigmates d'une amourette enfuie ;

Les regrets et les remords s'inscrivent dans chaque fissure,

Les échecs et la mort représentent chaque sculpture,

Déchue, racontant l'épopée d'une grandeur désormais
avariée,

Sur lequel les nombreux ouvriers n'ont pas pariés ;

Parmi nos ruines,

Le corps d'une superbe femme se dessine sous la plume
de la sénilité,

Plus elle prend de l'âge, et plus se décline sa vision d'elle
dans l'éternité,

Au creux de son portrait, le temple de son esprit est
lentement délaissé,

Par les profits de la jeunesse auxquelles elle ne peut plus se
lasser ;

Son visage ressemble à un paysage façonné par des
tempêtes,

Où ses yeux portent des marques d'épreuves et de
défaites,

Ses lèvres, jadis lubies d'amour, consommées par des
hommes,

Murmurent une sécheresse de ressentis effacées par
l'automne ;

S'incline sous les années, ses vertèbres, autrefois fermes et droites,
Qui arpentent les vestiges d'une histoire, ses mains, fières et moites,
Stimulants de sa moule baveuse, une tendre carte déchirée au bouchoir,
Refuge de la biroute d'un individu, résultat d'une page tournée au premier soir ;

Parmi nos ruines,

Le corps de cette femme devient une relique poétique,
Un recueil de putréfactions, de prévisions prophétiques,
Où chaque cicatrice est une strophe gravée dans la chair,
Chaque souvenir, un vers comme un vin mis aux enchères ;

Parmi nos ruines,

Le corps humain, s'épanouit en demeure que la détresse déteint,
La Terre connaît une chute égale à celle d'un moment éteint.

Dixième Texte

POURQUOI LE VIEIL HOMME
NE VEUT-IL PAS DORMIR
DANS SON CERCUEIL ?

Une voix dans ma tête qui me dicte un grand nombre de
choses,
Et celle en écho dans mes entrailles m'apprend le sens des
causes,
En de miettes conséquences, la vue, le toucher, le goût des
psychoses,
S'empare de moi et fonde sévèrement une myriade
d'ecchymoses,

Je ne suis parfois plus moi-même, que plusieurs êtres en
métamorphoses,
Qu'ils soient humains, animaux, aliens ou des fantômes et
leur morphoses,
Séviennent au creux de mes tripes en me pétant plusieurs
câbles
Loin des douleurs éphémères, la souffrance dans le viscère
sécable,

Longtemps, en lutte forte contre ma propre
anamorphose,
Ne pouvant augmenter l'effort, je trouve refuge dans la
névrose
L'autre moi en construction, le chantier a des fondations
solides
Le véritable en destruction, la transformation à la vitesse
d'un bolide,

Ni l'un ni l'autre mais la même personne devant les autres,

Le premier pieu, mais le second dans le péché il se vautre

Les deux s'alternent et jouent un jeu plus que dangereux,

À l'entourage du vrai, pour leurs vies plus que savoureuse.



Onzième Texte

DANS LE CORPS D'UN AUTRE

Sous le manteau de la nuit, l'appartement du jeune célèbre écrivain Vladimir émergeait de l'obscurité comme un repaire perdu. Un halo de lumières tamisées émanait des fenêtres à moitié voilées. La pluie en averse, telle une plainte triste, tambourinait contre les carreaux.

Un mélange aigre d'effluves amers et de regrets alcoolisés se dégageait du seuil de la porte. Des bouteilles vides jonchaient le sol de la chambre, leur étiquettes témoignant de débauches passées, de soirées solitaires où l'alcool devenait un compagnon ambigu.

À l'intérieur, l'éclairage diffus des bougies révélait une pièce en désordre. Des lettres froissées se déambulaient au sol comme des feuilles mortes. Chacune d'elles représentaient une confession avortée ou des écrits d'amour venant des nombreux enthousiastes de la plume du jeune écrivain. Les mots s'emmêlaient dans une symphonie de rêves et une chorégraphie de désespoir.

Les murs étaient habillés d'une galerie morbide de tableaux. Des oeuvres qui exprimaient le chaos intérieur de l'artiste. Des peintures offertes par l'une de ses anciennes conquêtes, qui gisaient en trophées d'un premier soir déchu. Les couleurs devenues sombres, dégoulinant comme des larmes, reflétaient l'amertume des souvenirs.

Au milieu de la pièce, la silhouette fantomatique de Vladimir était assis en tailleur. Son visage, éclairé par intermittence par la lueur des bougies, portait les stigmates d'une vie trop vécue. Vladimir, étranger à son propre être, réfléchissait à la situation de son existence. La lassitude et l'insatisfaction le hantaient, poussant son esprit à rêver d'une liberté au delà des limites de sa propre chair.

Vladimir

*Cesse de pleurer, je ne suis pas un lover,
J'erre dans mon existence en game over,
Mon âme, prisonnière de ma béante chair,
Je veux la libérer, m'échapper de cet enfer,*

*À travers ces ombres, je trace ma route,
À la recherche de la lumière, loin de toute déroute,
Les chaînes du passé, je veux les briser,
Vers un nouvel horizon, m'envoler délivré.*

Vladimir traversait ses quotidiens par une âme assoiffée de rédemption. La cloche de l'église à quelques pas de la tour où se trouvait son appartement venait de sonner l'heure de la prière du soir. Vladimir se levait, et contemplait la silhouette de son propre corps avec dégoût.

Vladimir

*Je suis écorché par des sentiments toxiques,
Je veux quitter ce corps, ce calvaire est spécifique,
La peine dans mes gènes, l'amour est-il un mirage ?
Une étreinte divine ou une prison en cage ?*

*Dans ce dédale d'émotions, des voies obscurs,
Mes pensées tourmentées sont un tumulte impur,
Je cherche l'antidote à ce venin qui ne cesse de couler,
Je veux échapper à l'étau, reconstruire une âme écoulée.*

Vladimir s'empara d'une veste, et descendit de son appartement. Il entreprenait un pèlerinage vers l'église, espérant y trouver un baume pour son âme. Vladimir marchait, mais au détour d'une ruelle, les gémissements d'une jeune fille déchirèrent la quiétude de la nuit. Le regard de Vladimir, emplí de colère contenue, croisa à l'improviste trois silhouettes malveillantes s'acharnant sur leur proie.

Sans hésiter, Vladimir se lança dans l'arène afin d'interrompre la symphonie du mal. Chacun de ses mouvements portait l'écho d'une quête de justice, mais la douce obscurité, complice des truands, trama une tragédie.

Trois couteaux comme des serpents venimeux transperçèrent successivement la bienveillance de Vladimir. La douleur s'insinua dans son être telle une morsure glaciale. L'éclat d'une lame fut la dernière vision de ses yeux pleins de désillusion.

La jeune fille échappée laissant un appel aux urgences, le sang qui dégoulinait comme une poésie fiévreuse sur le sol, furent les préludes à l'arrivée stridente des ambulances. Le hurlement des sirènes célébrait le requiem pour un acte de bravoure perdu. Le corps de Vladimir étalé sur le goudron luttait contre l'ombre rampante qui s'emparait de lui.

Une brume spirituelle s'élevait du corps de Vladimir et flottait au dessus du chaos. Les lueurs stroboscopiques des gyrophares marquait le passage de Vladimir d'un monde de péchés à celui de l'inconnu.

Vladimir

*Devenir un fantôme, fuir mon identité,
Tourner le film de ma vie, libérer ma vérité,
M'éloigner de ce monde et de ses mensonges,
Le conte de mon audace, un livre de songes,*

*Voguer dans l'éternité, loin des regards,
Nouvel Enfer ou Paradis, laisser au hasard,
Le dernier mot à ce récit sans frontières,
L'histoire sans fin, dans les cieux légendaires.*

Dans le monde spirituel, l'âme de Vladimir cherchait frénétiquement un refuge pour échapper à la monotonie de son existence astrale. Flottant entre les strates de l'infini, elle percevait des âmes passagères cherchant l'opportunité idéale pour se réincarner.

Enfin, son âme trouva un nouvel hôte. Elle entra dans ce corps, découvrant le monde à travers un prisme différent. Les joies et les peines de cet individu se dévoilaient.

Les vices, les relations toxiques, et les sombres recoins de l'âme de cet être façonnèrent la perspective de Vladimir. Là où il espérait trouver une rédemption, il découvrit une répercussion sinistre de sa propre chute. Les démons intérieurs dansaient dans les méandres des émotions humaines, et le poison de cette nouvelle vie infecta son essence.

L'âme de Vladimir décida de se libérer de cet enchevêtrement malsain. Il s'évada de ce corps en emportant avec lui le fardeau des expériences moroses qui avaient érodé son être.

Vladimir

*L'herbe n'est pas plus verte de l'autre côté,
Dans cette enveloppe que j'ai tant surcôté,
Le plaisir charnel, une commande éternelle,
Vivre la vie d'un autre peut-être aussi cruel,*

*La quête d'ailleurs, une illusion persistante,
Dans la chair qui me retient, une réalité lancinante,
La chanson du bonheur, les voix du désarroi,
Chercher la paix en soi, loin du mirage excentrique.*

Dans sa quête d'un exutoire, il comprit que la libération véritable ne pouvait être trouvée dans la possession d'un autre, mais seulement dans la transformation profonde de son être intérieur.

Vladimir

*La vie dans ce corps peut être amère,
Même quand on sort de cette tanière,
Chaque égratignure représente un déboire,
Je choisis d'affronter, de vivre ma mémoire,*

*Au fil du temps, dans cette carapace qui serre,
C'est mon voyage, ma chasse, ma manière,
Chaque douleur sculpte un chapitre, une noblesse,
Je préfère l'authenticité, même si parfois elle blesse.*



C'était l'avant-goût du recueil "Les Mémoires D'une
Âme Damnée".

Merci d'avoir lu ce recueil.

J'espère que tu as pu te régaler.

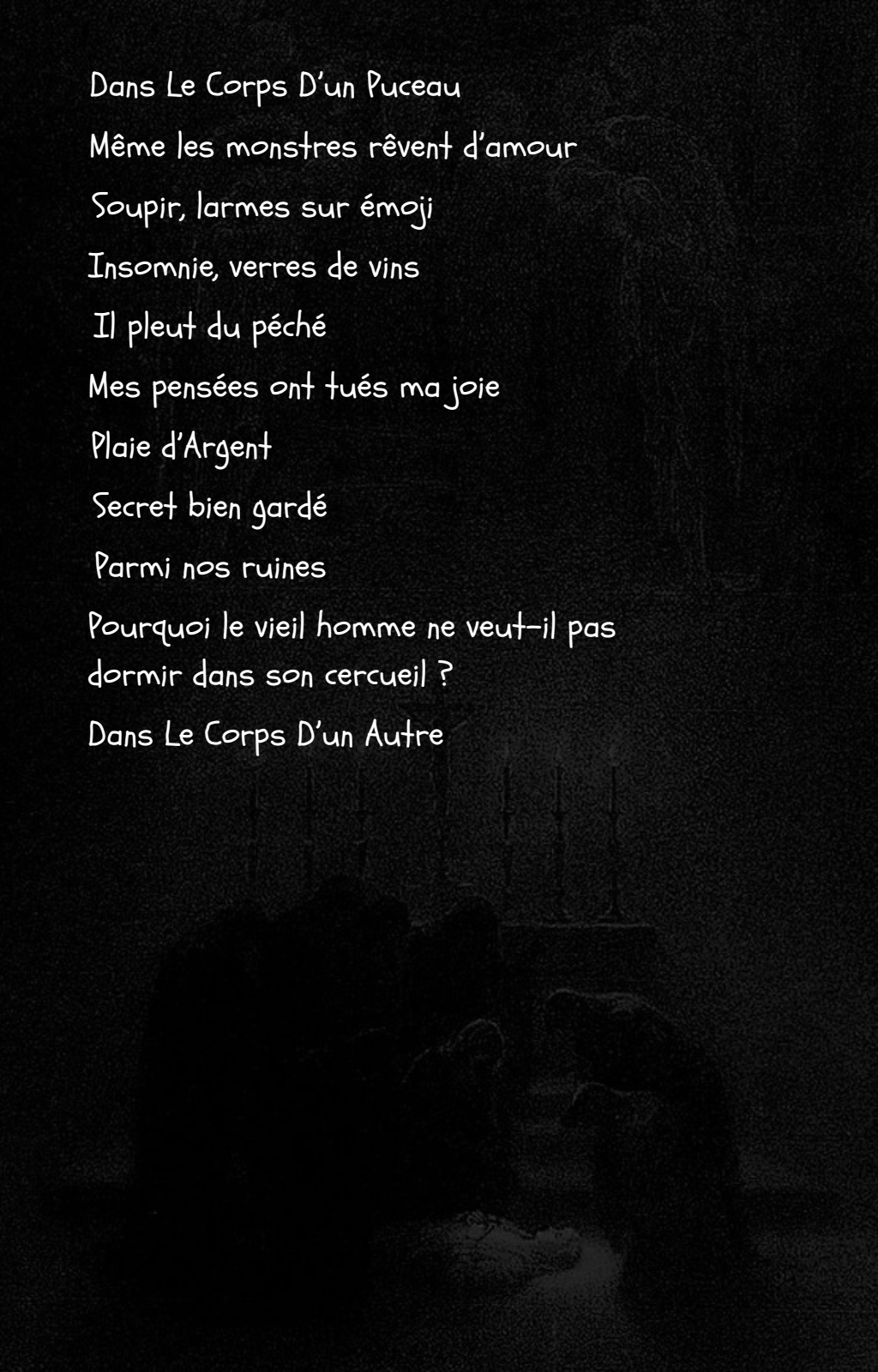
Actuellement, j'écris un roman : BLOC IDENTITAIRE. J'ai récemment ouvert une plateforme pour offrir une vue d'ensemble sur le roman en question. Découvre cette plateforme en cliquant sur le lien ci-dessous :

<https://bloc-identitaire.fr>

Pour me faire part de tes retours par rapport à ce recueil, tu peux me contacter directement par Whatsapp via ce lien ou par mail :
vladimirarsene0@gmail.com

Et le plus important, n'oublie pas de partager cette oeuvre avec tes proches, merci beaucoup,

Vladimir Arsène.



Dans Le Corps D'un Puceau
Même les monstres rêvent d'amour
Soupir, larmes sur émoji
Insomnie, verres de vins
Il pleut du péché
Mes pensées ont tués ma joie
Plaie d'Argent
Secret bien gardé
Parmi nos ruines
Pourquoi le vieil homme ne veut-il pas
dormir dans son cercueil ?
Dans Le Corps D'un Autre

Nous écrire : vladimirarsene0@gmail
Site internet : <https://bloc-identitaire.fr/>

